

## La Traversée

N° 55 | 25 août 2016

Université de Genève | Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation | Section des sciences de l'éducation | Baccalauréat en enseignement primaire | Approches transversales I : Situations éducatives complexes, relations, institutions et diversité des acteurs

---

### La culture comme passerelle pour transmettre le sens de la vie et des apprentissages

#### Quelques retours sur la journée de co-formation du module EAT 1 – 27 novembre 2015

« Il s'agirait de vérifier que, dans ce lieu qu'est l'école et où passent tous les enfants, la rencontre avec l'art et la culture a été effective, qu'elle a été active et que l'enfant a été capable d'en garder une trace qui contribue à sa construction personnelle, intellectuelle, sociale et citoyenne »<sup>1</sup>

Faut-il faire entrer de plus en plus tôt et fréquemment les élèves dans le monde culturel qui est le nôtre, à travers sa littérature, ses mythes et ses légendes ? La réponse des intervenants de la journée a été sans aucune hésitation plus qu'affirmative. Travailler la mythologie en classe n'est pas la « nième » mode pédagogique mais un véritable moteur pour soulever des questions existentielles et les vraies questions de l'existence, dans son propre parcours d'être humain, se révéler comme sujet. Un sujet aux prises avec le mystère de l'existence humaine. Les enfants se posent tous un jour ou un autre les questions essentielles – d'où je viens, où je vais, pourquoi cette vie-là – questions aux réponses multiples et complexes auxquelles la mythologie et les légendes apportent des éléments de réponse.

Selon l'un des invités du jour, Serge Boimare<sup>2</sup> travailler les mythes et la mythologie serait le meilleur remède pour relancer le sens des apprentissages et surtout déjouer la peur de l'apprendre chez de nombreux élèves – la peur d'aller vers l'inconnu – de rencontrer des obstacles – ne pas avoir la certitude de les dépasser – de prendre des risques – et de pouvoir identifier les non-dits que chacun porte en soi dans ces histoires ancestrales de notre culture pour les dépasser, pour grandir et se sentir moins seul face à son devenir. S'appuyer sur la culture et toute ses productions aide ces enfants parfois englués dans leur propre difficultés à prendre de la distance et se donner l'autorisation de les dépasser et donc de se mettre en condition d'apprendre – se mettre dans le risque de la pensée et de l'apprendre.

Mais ce qui nous intéresse aussi du point de vue de la formation à l'enseignement, dans le cadre de notre journée de co-formation entre formateurs de terrain (FT) et formateurs universitaires (FU), c'est comment ensemble – nous nous prenons pour former nos étudiants-stagiaires à cette dimension de la culture. Sont-ils intéressés par cet aspect-là dans les apprentissages que devront se faire à l'école ? Considèrent-ils que la culture est centrale au sein de la classe ? Qu'est-ce que nos étudiants observent dans les pratiques pédagogiques ? Comment leurs formateurs de terrain les sensibilisent et les forment à intégrer la culture dans les pratiques pédagogiques ? Et cela à une heure où l'école est très pressée, où les programmes sont chargées et denses et dans lesquels les savoirs procéduraux, instrumentaux ou limités au triptyque « lire-écrire-compter », les savoirs considérés « comme utiles » peuvent prendre le pas sur la culture. Comment former nos stagiaires à cette dimension – comment les mettre eux-mêmes face aux œuvres artistiques – telles que Souriau (1969)<sup>3</sup>, les a classées pour leurs caractéristiques sensorielles : 1. sculpture / architecture ; 2. dessin / arabesque ; 3. peinture représentative / peinture pure ; 4. musique dramatique ou



<sup>1</sup> Meirieu, Ph. (2014). L'éducation artistique et culturelle : une pédagogie de l'ébranlement. *La Scène*, 72, 28-33. URL : [http://www.meirieu.com/ARTICLES/LA-SCENE\\_PH\\_MEIRIEU.pdf](http://www.meirieu.com/ARTICLES/LA-SCENE_PH_MEIRIEU.pdf)

<sup>2</sup> <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Lire-les-mythes-pour-guerir-la-peur-d-apprendre>

<sup>3</sup> Souriau, E. (1969). *La Correspondance des arts, Éléments d'esthétique comparée*. Paris : Flammarion.

descriptive / musique ; 5. antomime / danse ; 6. littérature et poésie / prosodie pure ; 7. cinéma et lavis photo / éclairage projections lumineuses. Et dont on peut ajouter encore deux : 8. les « arts médiatiques », qui regroupent la radio, la télévision et la photographie ; 9. la bande dessinée.

En quoi, en tant que formateurs, nous développons cette curiosité et cet intérêt de nos étudiants à la culture et comment thématisons-nous ensemble le fait de scolariser, didactiser, transposer didactiquement ces contenus dans le monde scolaire – afin de toucher les élève au mieux les ébranler selon la formule de Meirieu afin de tisser du sens dans les apprentissages. Entre l'enseignant et l'élève – l'enseignant comme *porteur culturel* comme le dirait Jean-Michel Zakhartchouck, l'enseignant en lien avec les artistes - il y a une rencontre qui devrait se faire dans et en dehors des murs scolaires – une rencontre provoquée par l'enseignant. Une rencontre avec l'art, une rencontre médiée par l'école et ne pas reléguée aux familles qui auraient le capital symbolique et culturel pour cette transmission-là. Une rencontre avec l'art qui est éventuellement en rupture avec la forme scolaire. Car beaucoup d'artiste se sont éloignés du cadre scolaire, pour créer, un nouveau monde, un nouveau langage, un nouvel esthétisme, une nouvelle forme de pensée pour exister – qui fait exister le sujet qui est en chacun de nous, qui le révèle – ce qui est vrai pour l'enfant aussi.

Quelles sont donc nos expériences et nos savoirs de formateurs avec l'art (dans toutes ses formes), et comment formons-nous nos étudiants à cette rencontre, futurs collègues qui seront un jour dans les classes à former les élèves à cette rencontre ? Qu'est-ce qu'il y aurait à former ? La sensibilité ? Le regard ? L'interprétation ? L'esthétisme ? Les émotions et les sentiments humains ? La personne et son identité ? Le sujet dans sa globalité, avec ses dimensions affectives, psychiques et émotionnelles ? La vie psychique et subjective dans le développement du sujet ? - *Andreea Capitanescu Benetti, chargée d'enseignement dans le module EAT1*

\*\*\*

Lors de sa conférence, M. Serge Boimare a introduit la problématique « des élèves qui ne veulent pas apprendre », les élèves en rupture, ou en difficulté. C'est à travers le récit de ses expériences personnelles et professionnelles qu'il nous a présenté cette problématique et nous en a expliqué les principaux enjeux en donnant des exemples concrets ainsi que des pistes pour essayer de mieux comprendre ces élèves et les accompagner dans leurs apprentissages.

M. Boimare a souligné l'importance de l'intérêt de l'élève. L'adulte enseignant, éducateur, thérapeute, dans sa pratique quotidienne, doit être en mesure de faire ressentir à l'élève qu'il a de l'intérêt pour lui et pour le savoir qu'il veut transmettre. Dans ce même ordre d'idée, Serge Boimare propose la culture comme moyen pour aider ces élèves à s'intéresser à leurs apprentissages et petit à petit se trouver à l'aise dans leur rôle d'apprenant.

L'approche de la médiation culturelle par les contes et la mythologie est une pratique très intéressante autour de laquelle nous avons eu l'occasion de débattre avec M. Boimare. Nous avons échangé notre avis sur la question et partagé nos pratiques professionnelles en lien avec la culture et plus particulièrement la mythologie. Ainsi, durant le débat, il a été très formateur d'entendre ce que font au quotidien nos collègues dans leur classe en rapport avec la mythologie et s'apercevoir que ce sujet est abordé avec de très jeunes élèves autour de différentes disciplines. Pour ma part, je n'ai pour l'instant que l'expérience de la lecture du « Feuilletton d'Hermès ». Une expérience que je partage souvent car j'ai eu beaucoup de plaisir à observer tout ce que cette lecture a apporté à mes élèves. J'ai vu naître leur intérêt, leur attente, puis leur plaisir. Nombreux sont les collègues enseignants qui ont également fait part des expériences positives qu'ils ont pu vivre en classe avec leurs élèves. Ce moment d'échanges a été une source d'inspiration pour nos pratiques.

La mythologie est partout autour de nous, dans nos noms, dans notre langue, dans notre culture et notre histoire. Autant de points de repère qui rassurent les élèves perdus et les aident à faire des liens entre les choses, à changer leur manière de percevoir leurs difficultés, leurs apprentissages, sans qu'ils s'en aperçoivent vraiment. - *Silvia Teano, formatrice de terrain dans le module de EAT (2015)*

\*\*\*

La journée de co-formation de novembre dernier fut une occasion pour les enseignants de se poser la question : comment mieux penser grâce aux récits mythologiques et à la poésie ? En se mettant en situation, on constate que l'on peut, grâce à une médiation culturelle régulière en classe, non seulement construire une culture commune qui favorise la réflexion, mais que l'on peut également donner un accès à la beauté de la langue. Parmi les nombreux atouts de la pratique d'une médiation culturelle en classe, nous avons retenu :

- l'importance de la transmission d'un mémoire collective ;
- la possibilité de réfléchir aux questions universelles portées par les mythes ;
- l'élaboration de la pensée par une confrontation des points de vue et par une bonne pratique de la langue ;
- la richesse du contenu de récits universels pour la construction de la personnalité ;
- la possibilité de créer une culture commune qui lie le groupe-classe ou l'école et qui favorise le lien famille-école ;
- le rapport essentiel entre une pratique de la langue (orale et écrite) et le développement de la pensée.

Les apports d'une pratique régulière de l'écoute des mythes et de la poésie apportera encore bien d'autres éléments intéressants pour les apprentissages, à condition cependant d'inscrire cette démarche dans la durée. - *Marie-Dominique Kessler et Myriam Lavalley, enseignantes et intervenantes de la journée de co-formation*

\*\*\*

Serge Boimare, enseignant spécialisé et psychologue, confronté à des enfants et pré-adolescents en souffrance, difficiles voire violents et en grandes difficultés d'apprentissage, a pris le parti de l'imaginaire et de la catharsis en se faisant médiateur culturel (dont passeur de la mythologie grecque) auprès de ses élèves.

Boimare a compris que leur refus d'apprendre (certains élèves refusaient d'entrer en salle de classe et lançaient des pierres dans les fenêtres) s'ancrait dans de terribles peurs d'apprendre (et souvent de vivre dans des contextes familiaux douloureux) et dans l'impossibilité d'affronter le mouvement dépressif engendré par l'apprentissage (accepter de ne pas savoir).

La lecture de textes fondateurs permet ainsi petit à petit, d'appriivoiser le savoir, de contenir puis transformer les peurs d'apprendre, les empêchements de penser ou sexualisation systématique de la pensée, en possible curiosité, leur donnant des supports d'identification symbolique (les héros survivant à de multiples dangers en réfléchissant, répondant à des énigmes, affrontant des épreuves initiatiques). Ces lectures mettent des mots sur les angoisses et vécus des jeunes élèves, en les apaisant et leur permettent progressivement de se sentir concernés sans être trop exposés, à travers des figures héroïques symboliques. Elles leur permettent ainsi de dépasser leurs frustrations, leurs refus, leurs terreurs internes et suscitent (ressuscitent ?) leur désir d'apprendre.

Françoise Dolto écrivait, en 1994, à propos des élèves en difficultés dans « Les étapes majeures de l'enfance » :

« Dans les classes de perfectionnement, les enfants vivent à un niveau régressif par rapport à leurs émois pulsionnels. Ils manquent depuis longtemps de représentations médiatrices de leurs émois affectifs chastes autant qu'érotiques. Ils manquent de vocabulaire, au sens total du terme. Ils ne s'expriment alors que par la violence ou l'angoisse qui est phobie de violence. C'est par amour qu'ils s'exprimeraient s'ils avaient des textes leur permettant de mettre leurs sentiments esthétiques, filiaux, amicaux, amoureux. Ces textes les introduiraient au langage, d'une façon qui, alors, les motiverait à la culture. Le vocabulaire qu'on veut leur donner (soi-disant de centres d'intérêts) ne les intéresse pas car il ne correspond pas à ce qu'ils ressentent, recherchent à dire. Moins les enfants ont de vocabulaire pour exprimer ce qu'ils ressentent, plus c'est leur corps qui est la proie de la violence et de l'érotisme.

A travers notre éducation, nous enseignons à nos enfants qu'ils ne savent rien et que les adultes savent tout. Pourtant, ils ont l'expérience de tout ce qu'ils vivent et si nous leur fournissons les mots nécessaires, par la médiation de la littérature, des chansons, des poésies, ils peuvent dire et de ce fait souffrent moins. (pp. 210-211)» - *Nancy Bresson, chargée d'enseignement à l'Université de Genève.*